



## DOCTORAATSONDERZOEK - DOCTORATS

NICOLETTA CASANO

### **Les réseaux unissant francs-maçons et laïcs belges et italiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la Deuxième Guerre mondiale. Prémisses et réalisation de l'accueil en Belgique des 'fuorusciti' italiens**

ULB, Faculté de philosophie et lettres et Dipartimento di Istituzioni linguistico-letterarie, comunicazionali e storico-giuridiche dell'Europa (Università degli Studi della Toscana), 2013. Promoteurs : Anne Morelli & Leonardo Rapone.

Cette thèse est le résultat de mes recherches menées parallèlement en Belgique et en Italie. Ce travail s'est développé, transformé et a pris sa forme définitive au fur et à mesure de l'avancement de ces recherches, car elles se sont basées sur des fonds d'archives peu explorés et donc peu connus. Ce que j'ai découvert a ouvert énormément le potentiel et les perspectives du propos initial.

En principe, ma thèse devait porter seulement sur les exilés antifascistes italiens en Belgique qui étaient aussi francs-maçons. La question était de savoir si le fait qu'ils étaient affiliés à la Franc-Maçonnerie avait eu un poids dans leur choix de s'exiler en Belgique et si, par la suite, leur permanence en ce pays avait été conditionnée par les relations que ces réfugiés avaient instaurées avec des francs-maçons belges. En effet, les premières associations qui ont été poursuivies légalement par le dictateur italien Mussolini ont été les associations maçonniques et celles de la Libre Pensée. Jusqu'il y a quelques années, l'historiographie ne pouvait analyser davantage les conséquences de cet exil, faute d'accès aux archives de ces associations.

Ce propos se positionnait en suivant la ligne d'enquête historiographique concernant l'his-

toire de la Franc-Maçonnerie, lancée par le professeur italien d'histoire contemporaine à l'université de Messine en Sicile, Santi Fedele il y a quelques années. Santi Fedele s'était déjà occupé dans le passé de l'histoire de l'antifascisme en exil et ici il avait mis en lumière le fait que la composante maçonnique dans l'historiographie de l'antifascisme avait été longuement négligée. À la suite d'importantes découvertes archivistiques, il a pu reconstruire l'histoire de ces antifascistes réfugiés principalement en France qui avaient été aussi maçons et qui en plus ont reconstruit à l'étranger leur association forcée de se dissoudre par la dictature en Italie. Fedele a été parmi les premiers chercheurs à avoir la possibilité de consulter l'entièreté du fonds de la Franc-Maçonnerie italienne en exil, qui avait été caché dans la tombe du dernier Grand Maître de l'exil en France, Alessandro Tedeschi, et qui est disponible depuis quelques années aux Archives historiques du Grand Orient d'Italie.

Le cas italien est, chronologiquement, le plus ancien exemple de persécution de la Franc-Maçonnerie au niveau législatif par une dictature et il a suscité l'intérêt des écrivains et des chercheurs dans le passé comme récemment. Fedele y a ajouté la nécessité d'élargir la perspective au thème de l'exil des maçons italiens à l'étranger, surtout dans les nations où le Grand Orient d'Italie en exil est né et a survécu, c'est-à-dire les pays d'accueil des exilés italiens antifascistes. La Belgique appartient aussi à ces pays d'accueil et donc mon travail est né dans l'intention de relever ce défi lancé par Fedele. Ma thèse naît donc de la conjoncture qui s'est produite entre l'histoire de l'antifascisme et l'histoire de la maçonnerie. C'est la raison pour laquelle ce travail a été mené au sein du Centre Interdisciplinaire





d'Étude des Religions et de la Laïcité (CIERL) de l'ULB sous la direction conjointe des deux historiens de l'antifascisme, Anne Morelli et Leonardo Rapone.

En effet, ma professeure, Anne Morelli, lorsqu'elle s'est occupée dans ses travaux de cette immigration avait déjà compris qu'à l'égard de certains antifascistes italiens il y avait eu des dispositions différentes selon leur couleur politique, mais pas seulement. Elle avait déjà avancé l'hypothèse que dans certains cas, l'empathie à leur égard pouvait être expliquée par leur affiliation à la maçonnerie, mais à l'époque la documentation qui pouvait démontrer cette hypothèse n'était pas accessible.

Aujourd'hui, il est possible de démontrer cette thèse non seulement grâce à la consultation du fonds d'archives du Grand Orient d'Italie, mais aussi des "Archives de Moscou" en Belgique. Mon travail de recherche s'est donc basé sur l'étude de ces deux fonds d'archives conjointement aux archives des institutions italiennes et belges où il était question de l'émigration et des relations entre les deux pays (Affaires étrangères belges et italiennes, archives de l'État à Rome, les archives secrètes du Vatican comprises).

Or, à la moitié de ces recherches – pas toute-à-fait aisées vu l'état de désordre du matériel d'archives surtout des fonds des obédiences maçonniques en question –, j'ai tiré une première conclusion en constatant que la Belgique plutôt qu'être terre d'asile pour les antifascistes italiens, avait été une terre de passage, dans le sens où une grande partie de la communauté maçonnique italienne qui s'était exilée à l'étranger se rendait souvent en Belgique. De plus, à côté des

maçons italiens, apparaissaient également des "profanes", c'est-à-dire des non maçons, mais des gens fortement proches d'eux et qui appartenaient plutôt à des associations de libre pensée.

J'ai donc commencé à me poser la question de la raison pour laquelle tous ces Italiens se rendaient en Belgique. Cette raison est que la Belgique, et surtout la ville de Bruxelles, grâce à sa tradition historique d'associationnisme maçonnique et laïque, et à la présence de francs-maçons et de libres penseurs belges d'une envergure considérable, a été un centre de ralliement fondamental pour tous les maçons et les libres penseurs européens. À Bruxelles se trouvaient en effet une grande partie des centrales administratives des associations internationales de maçonnerie et de Libre Pensée nées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir l'Association maçonnique internationale et la Fédération internationale de la Libre Pensée. Je me suis ainsi mise à étudier ces internationales et là j'ai découvert que depuis leur naissance, dans toute l'Europe s'étaient créés plusieurs réseaux de maçons et libres-penseurs qui permettaient d'expliquer ce qui s'est passé entre l'Italie et la Belgique depuis la Première Guerre mondiale et jusqu'à l'avènement de la dictature fasciste.

C'est en étudiant la naissance de ces internationales, qui étaient les plateformes à partir desquelles sont nés les réseaux en question, que j'ai découvert l'existence très intéressante de tout ce monde de contacts. Cette étude est donc devenue par la suite la première partie de mon travail, car elle est la prémisse nécessaire au propos initial. J'ai finalement lié l'histoire des réseaux laïques à l'histoire des exilés italiens antifascistes.





Dans la pratique, j'ai organisé ma thèse autour de cinq chapitres. Dans le premier, j'ai retracé la création de ces réseaux maçonniques et laïques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Dans ces contextes, des Italiens et des Belges sont entrés en contact et ont établi des relations professionnelles et intellectuelles solides. Dans le deuxième chapitre, j'ai approfondi certains aspects de ces réseaux, surtout les occasions de rencontre qui se sont produites lors des congrès internationaux. Ici les relations entre les Italiens et les Belges se sont consolidées. Dans le troisième chapitre, j'ai expliqué l'origine et le développement de l'hostilité de Benito Mussolini à l'égard de la Franc-Maçonnerie et les raisons de la condamnation légale contre cette institution au début de la dictature. Dans le quatrième chapitre, je me suis occupée en particulier des parcours et des raisons pour lesquelles certains francs-maçons et laïques italiens sont arrivés ou sont passés par la Belgique. À cette occasion, j'ai démontré la manière dont ce passage a été connecté aux réseaux. Dans le cinquième chapitre, j'ai conclu en démontrant comment à l'approche de la Deuxième Guerre mondiale, le contexte politique international fortement chargé de tensions avait complexifié les relations entre les réfugiés italiens et leurs hôtes étrangers. De plus, à ce moment les réseaux nés et consolidés au cours d'un demi-siècle cessent d'exister.

Comme je l'ai affirmé au début, mon travail a développé des perspectives que je n'avais pas imaginées lorsque je débutais mes recherches. L'appartenance des maçons et laïques belges et italiens aux mêmes réseaux internationaux permet d'expliquer pour quelles raisons certains réfugiés italiens de l'époque fasciste se sont installés ou ont été de passage à

Bruxelles. L'étude de la généalogie de ces réseaux est donc une importante prémisse au propos initial de ma thèse que, par conséquent, je suis bien consciente d'avoir ainsi complexifiée. J'ai fait ce choix, car j'ai été enthousiasmée par des découvertes que j'ai effectuées de manière inattendue et je pense qu'elles peuvent apporter beaucoup, tant à l'histoire de l'antifascisme qu'à celle la Franc-Maçonnerie et de la Libre Pensée. Très prochainement, je soumettrai un projet de publication d'une partie de cette thèse – notamment celle concernant l'installation des maçons italiens en France et en Belgique – à la maison d'édition française Garnier qui consacre une collection aux "Franc-maçonneries". De cette façon, la partie plus originale de ce travail pourra être accessible à un vaste public.

